

LES CONSTRUCTIONS TURRIFORMES DES VERS DE TERRE DE FRANCE.

NOTE DE M. E.-L TROUËSSART.

Nous parlions, il y a quelque temps, de l'intéressant ouvrage où Darwin s'occupe des travaux des vers de terre et montre le rôle considérable que ces êtres, qui nous semblent si inférieurs,

paraissent jouer dans l'organisation de la terre arable. Voici une note curieuse qui révèle d'intéressants détails sur ce même sujet. Elle a été récemment présentée à l'Académie des sciences au nom de l'auteur par M. Alph. Milne-Edwards.

« A la suite de la lecture du livre de Darwin sur le *Rôle des vers de terre dans la formation de la terre végétale*, j'ai été amené à examiner les traces du travail de ces animaux, dans les jardins des environs d'Angers. Je n'ai pas été médiocrement surpris de trouver, au milieu des amas de déjections informes que tout le monde connaît, une grande quantité de *déjections turriciformes*, absolument semblables, de forme et de taille, à celle qui est figurée à la page 87 de la traduction française du livre de Darwin, et qui est attribuée à une espèce exotique de *Perichæta*, naturalisée dans les environs de Nice.

« Les déjections turriciformes que j'ai recueillies ont de 0^m.05 à 0^m.08 de haut sur 0^m.03 de diamètre moyen : plusieurs sont encore plus régulières que ne l'indique Darwin, mais formées de la même manière, de gros *tortillons* d'un ciment argilo-calcaire, noir au moment de sa production, et devenant d'un gris jaunâtre assez clair en se desséchant : cette terre est fortement agglutinée par un mucus et résiste longtemps à la pluie. Toutes les tours étaient percées intérieurement d'un conduit cylindrique, moulé sur la forme du corps du ver, et terminé supérieurement en cône, à quelques millimètres du sommet de la tour. Ce canal m'a paru correspondre, dans la plupart des cas, à la galerie souterraine où se tient généralement le ver, et n'en être qu'une sorte de continuation en ligne directe au-dessus du sol.

« A la suite de la période de pluie de la fin de septembre, tous ces conduits étaient parfaitement libres ; mais quelques jours après, le temps étant devenu sec, on les trouvait obstrués par des déjections récentes : il est évident que, la calotte de cette petite tour s'étant durcie à l'air, il est arrivé un moment où le ver, ne pouvant plus rompre la paroi supérieure, comme il le faisait auparavant pour rejeter ses déjections au dehors et accroître en même temps la hauteur de la tour, a dû déposer ses déjections dans le canal, qui s'est ainsi rapidement comblé. Une longue période de pluie est donc nécessaire pour que ces tours puissent s'élever régulièrement. Il est probable que ces tours servent, avant tout, à protéger les galeries qu'elles recouvrent contre l'invasion de la pluie. On peut supposer aussi que les vers y viennent respirer à l'abri de l'humidité, et sans être vus des oiseaux, qui pourraient les dévorer.

« Reste à savoir quelle est l'espèce de ver qui construit ces tours. Darwin dit formellement qu'il n'a jamais vu, en Angleterre, de constructions de cette forme : les seules qu'il ait eu l'occasion d'étudier lui avaient été envoyées de Nice, et sont l'œuvre d'une ou de plusieurs espèces de *perichæta*, originaires de l'Asie orientale, et transportées, puis naturalisées dans le sud de la France. M. E. Perrier, de son côté, a constaté que plusieurs espèces de *perichæta* se sont acclimatées dans les jardins, près de Montpellier et à Alger ; mais il ne dit rien de leurs constructions turriformes. Je crois être le premier à signaler la présence de ces constructions dans le centre de la France. Ma première idée fut que j'avais affaire à quelque espèce de *perichæta* importée d'ailleurs. Pour m'en assurer, j'ai fait recueillir et j'ai recueilli moi-même, notamment au Jardin botanique d'Angers, un grand nombre de vers, de préférence près des endroits où les déjections turriformes se montraient en abondance. La plupart étaient des *lumbricus agricola* (Hoffm.), en petit nombre des *L. communis* Hoffm.) : pas un seul ne se rapportait au genre *perichæta*, ou à tout autre genre exotique. Dans deux ou trois circonstances, il a été possible de surprendre le ver dans sa tour : si l'on saisit brusquement une déjection encore molle, en l'écrasant entre les doigts, on peut quelquefois pincer le ver et l'arracher de son trou. Les vers pris de cette manière étaient des *lumbricus agricola*, et c'était la partie antérieure du corps qui était logée dans la tour. Il est donc hors de doute que le *lumbricus agricola*, espèce commune par toute la France, construit des tours absolument semblables à celles des *perichæta* naturalisés près de Nice. Jusqu'à présent je n'ai pu savoir si le *L. communis* et les autres espèces du genre *Lumbric* ont la même habitude.... »